



Hubble Bubble

Je crois que c'était hier soir ici à Bangalore, qu'une jeune sœur abhyasi m'a dit qu'elle était seule, [...] et une nuit, elle a vu Babuji Maharaj marcher dans sa chambre. Et sa première réaction fut l'effroi. Nous sommes tous heureux de la présence physique de Babuji et nous sommes tout à fait heureux, dirais-je, de sentir sa présence durant la journée. Mais s'il apparaissait la

nuit [rire], je pense que la plupart d'entre nous seraient inquiets, sinon terrifiés. J'ai souvent demandé à ceux qui vont dans les temples, les grands dévots, orthodoxes, les croyants qui fréquentent les temples

ce qu'ils feraient si soudain la divinité se mettait à descendre de son piédestal et commençait à parler. Non seulement ils fuiraient, mais toute la ville serait désertée comme si un raid aérien était en cours.

[.] J'ai entendu des abhyasis me dire qu'ils ne veulent pas voir le fantôme de Babuji Maharaj. J'ai dit, "si vous croyez qu'il est une personnalité divine régnant aujourd'hui sur l'univers et qu'il est dans sa demeure divine, comment peut-il être un fantôme?" [.]

Maintenant Babuji Maharaj apparaît souvent ou peut-être toujours sous sa forme

familière avec une barbe et dans son dhoti et kurta habituels. Beaucoup de gens ont senti la fumée de son hookah pendant les sittings, pendant des soirées calmes comme celle-ci quand ils étaient assis seuls dans le jardin en pensant à lui. [...]

[.] Il a dit, "mon hookah est une chose très spéciale. Lalaji Maharaj l'a autorisé car il

choses qui d'habitude n'ont aucune signification. [...]

Ainsi voyez-vous, jusqu'à ce que nous comprenions la vie spirituelle, jusqu'à ce que nous répondions à l'appel du désert spirituel — parce que Babuji Maharaj a dit, "le monde lumineux est un désert tel que, si vous y parvenez et quand vous y serez parvenus, vous n'admirez pas, car il n'y a rien là-bas." Cet appel de ce désert! Vous savez il y a beaucoup d'histoires au sujet de l'appel de la nature mais l'histoire de l'appel du désert reste à écrire dans le Sahaj Marg, et dans ce désert ce que nous verrons



n'aimait pas les cigarettes et deuxièmement parce que cela soulagerait mon mal de dents, mais." disait-il, "je vous dis, ce hubbill bubbill comme nous l'appelons, — il voulait dire ce hubble bubble comme nous l'appelons — "me parle." [.] Par conséquent cette série d'entretiens sont appelés ou intitulés: *He, The Hookah and I*, et cette addition à cette série — sous la forme de: *He, The Hookah and I* — deuxième partie, ce serait bien qu'elle soit appelée, Hubble Bubble.

Vous savez comment les noms viennent; c'est ainsi que la signification vient aux

(si nous voyons quelque chose) c'est une silhouette solitaire revêtue d'un dhoti blanc, un kurta blanc, avec une barbe, un sourire, une étincelle de bienvenue dans ses yeux, peut-être tenant le hookah dans sa main.

Ainsi j'invite tous nos abhyasis à répondre à l'appel de la nature, le désert qui nous attend, où il n'y a — rien, rien à chercher, rien à aimer, rien auquel aspirer, rien à réaliser, rien à perdre surtout. Et tant que nous ne répondrons pas à cet appel, la barbe ne sera qu'une barbe, le hookah qu'un hookah, et la fumée que de la fumée. Mais

Ainsi parle :

Lalaji

• *Ceux qui voient l'attachement dans le détachement et le détachement dans l'attachement sont qualifiés de saints. Telle est leur libération.*

Babuji

• *Pour atteindre ce point le plus élevé il est nécessaire de briser les limitations qui empêchent notre progrès sur le chemin. Si l'idéal est fermement ancré à l'esprit, chaque chose non désirée perdra son charme et l'on sera débarrassé de ses enchevêtrements.*

Chariji

• *Quelle norme devrait exister dans le monde spirituel ? Ce n'est ni l'unité ni la séparation, mais l'unité de toute existence.*

nous ce sera le 'Hubble Bubble' que nous entendrons.

Merci .

*Shri Parthasarathi Rajagopalachari
Bangalore, Inde, introduction à la deuxième série des DVD "He - The Hookah and I" " Hubble Bubble"; 19 Juin 2008,*

SOMMAIRE

Hubble Bubble	1
Ainsi parle	1
De Yaïka à Abidjan	2
Sahaj Marg en Afrique	3
Messages du monde lumineux	4
Réflexions du jour	4

De Yaïka à Abidjan

Du 22 au 27 Juillet, nous avons visité deux centres en Afrique de l'Ouest : Yaïka au Burkina-Faso et Abidjan en Côte d'Ivoire. Nous invitons nos frères et sœurs à revivre notre périple grâce aux témoignages qui sont publiés dans ce numéro d'Août et celui de Septembre.

JN

Il est toujours difficile d'exprimer avec des mots ce qui est intimement vécu de l'intérieur ; c'est pourtant ce que je vais essayer de faire pour partager avec vous, chers frères et sœurs mes impressions sur mon récent voyage à Yaïka au Burkina-Faso et Abidjan en Côte-d'Ivoire en compagnie de notre sœur Jeanne Nanitelamio et de notre frère Michel Mouyelo-Katoula. Ils avaient programmé ce voyage dans le cadre de leurs attributions respectives au sein de la Mission et j'ai saisi cette opportunité pour servir mon Maître d'une autre manière, car j'avais programmé un voyage en Inde à la même période pour participer aux célébrations de Son anniversaire.

C'est avec joie que j'ai entrepris ce voyage avec pour seul objectif personnel de me faire le plus petit possible afin de Lui laisser Sa place. J'étais conscient du fait que c'est la première fois que je revenais en Afrique en tant qu'abhyasi et qu'il fallait que ma disponibilité aussi bien interne qu'externe soit en-



tière. Une fois sur place, j'ai été émerveillé de constater que par la Grâce de notre Maître, le Sahaj-Marg est bien présent en Afrique, aussi bien en ville qu'à la campagne.

A Yaïka, j'ai rencontré des abhyasis qui pour la plupart ne parlent pas français, mais qui ont fait du langage du cœur leur principal outil de communication. Une communication simple, directe, sans aucun artifice traduisant à la fois un Amour profond pour le Maître et une vie simple et dépouillée en symbiose avec la nature.

Pendant les rares échanges verbaux par intermédiaires interposés, on pouvait sentir et apprécier le flot de transmission venant du Maître ;

preuve s'il en est besoin que ces abhyasis étaient nourris à la source, qu'ils étaient bel et bien connectés, eux qui n'ont jamais vu le Maître. C'est ainsi que parmi les notables du village présents, quelqu'un nous a dit qu'il se sentait comme en Inde tout en nous remerciant d'être venus. C'est la preuve que le Sahaj-Marg peut parfaitement être vécu dans la société traditionnelle africaine. A ce propos, je n'oublie pas le travail accompli par notre frère Siméon NANA, le précepteur qui a réussi à intégrer les enseignements de notre Maître dans son village et sa société traditionnelle de façon tout à fait harmonieuse et en parfaite tolérance avec les autres religions et croyances, un enseignement fait en langue locale ; le Morè.

Une mention spéciale est à faire pour la journée du 24 juillet durant laquelle le temps était comme suspendu. Le satsangh du matin à YAIKA nous avait projetés hors du temps par sa profondeur et sa douceur. La séance de questions-réponses au cours du repas qui a suivi le satsangh, tout comme la cérémonie des adieux à l'africaine sous l'arbre à palabres du centre nous ont permis de vivre des moments fabuleux pour lesquels je ne peux que remercier Celui qui nous a permis de les vivre.

En partant de YAIKA, le sentiment du travail accompli était présent mais partiel car quelque chose disait qu'il fallait revenir. L'objectif suivant dans l'immédiat était ABIDJAN pour le satsangh du soir. L'arrivée à ABIDJAN après quelques heures d'avion m'a encore convaincu que le temps s'était un moment arrêté pour nous permettre de célébrer aussi l'anniversaire de notre Maître avec les abhyasis de ce centre.

Des frères et sœurs que je n'avais jamais vus auparavant nous attendaient, mais c'est comme si je les

avais toujours connus, la notion de la grande famille du Sahaj-Marg que j'avais ressentie et notée à YAIKA rejaillissait à ABIDJAN par Sa Grâce, et c'était tout simplement fabuleux.

C'est ainsi qu'après le satsangh, en réponse au discours de bienvenue, j'ai également pris la parole pour remercier tous les frères et sœurs et leur dire que je me sentais vraiment en famille et que je venais pour échanger et partager.

Comme toujours, on a l'impression de travailler pour le Maître, mais c'est en fait le Maître qui travaille sur nous et pour nous. A Abidjan, j'ai eu comme sentiment qu'il était urgent

pour nos frères et sœurs de faire quelque chose pour le rayonnement du Sahaj-Marg en Afrique et je n'ai pas pu m'empêcher de le



leur dire, c'était plus fort que moi. Je ne sais pas pourquoi, mais ABIDJAN m'est apparue comme une ville charnière pour l'éclosion et le développement de la Mission en Afrique centrale et occidentale. Comme ce constat est plus que partagé, je suis heureux de voir que le séminaire a été très prolifique puisqu'un plan d'action est en chantier.

Les expériences vécues et relatées par différents abhyasis montrent et prouvent à ceux qui en ont encore besoin que le Maître est toujours présent et que c'est nous qui nous mettons des limites. Ce voyage m'a permis de



voir que les potentialités de l'Afrique dans le domaine spirituel sont énormes, les gens aspirent à quelque chose, c'est donc à nous de faire de telle sorte que la diffusion du Sahaj-Marg soit plus large et que les enseignements de notre Maître soient accessibles et à la portée du plus grand nombre, aussi bien dans les villes que les villages. Quelque chose a été mis en route grâce à notre Maître, faisons de telle sorte que cela ne s'arrête pas.

Merci à tous mes frères et sœurs qui m'ont permis de vivre pleinement ce voyage, et un grand merci à mon Maître de m'avoir donné cette opportunité.

JPMB

Etsingué - Samè

Sahaj Marg en Afrique

Lorsque le Maître nous a autorisés à aller fêter le 81ème anniversaire de sa naissance à Yaïka, au Burkina Faso, et, le même jour, à Abidjan, en Côte d'Ivoire, nous nous sommes abandonnés à son plan, dont nous ne savions rien,



alors qu'au niveau objectif, nous nous demandions comment la spiritualité était vécue dans un contexte rural africain et comment le groupe d'Abidjan avait évolué depuis 2003.

Nous avons trouvé des réponses dans l'accueil qui nous a été réservé dans chacun des deux pays, dans le programme des activités, dans les questions posées et les réponses suggérées, dans les regards silencieux lorsque seule la grâce du Maître devait faire son œuvre. Elles amènent à se dire que le programme du Maître énoncé dans la phrase qu'il a dite le 16 août 2006, à Bangalore, produit déjà ses effets : « *Je pense que l'introduction du Sahaj Marg dans les pays africains sera un travail innovant, révolutionnaire, mais je suis sûr que cela sera couronné de succès dans les deux, trois prochaines générations.* »

Introduction du Sahaj Marg dans les pays africains

A l'issue des visites dans ces pays, nous pouvons affirmer, alors que nous ne le savions pas au départ, qu'elles se sont inscrites dans ce programme et nous en ont donné les premiers aspects visibles à ce jour. Il s'agit bien de



l'introduction du Sahaj Marg dans un espace

certes hétérogène, mais que l'on peut, en termes géographique et de conditions de vie, analyser en deux types de milieux : rural comme Yaïka, urbain, comme Abidjan.

Yaïka, est un village de 4000 habitants dont le chef Siméon Nana était le premier et seul abhyasi du Burkina-Faso jusqu'en 2003. Il a été fait précepteur il y a 4 ans à peine et depuis lors, il a su inscrire le Sahaj Marg dans le cadre structurel, de sa communauté, qui compte actuellement 25 abhyasis. Le Sahaj Marg s'est fondu dans cet environnement dont il est devenu partie intégrante, quant aux différents aspects de la vie du village. La distinction entre religions et spiritualité étant bien établie, le Sahaj Marg est accepté, considéré, assimilé et vécu comme une modalité de rapport à Dieu, non concurrente des modalités religieuses, mais complémentaire et différente. Dans un village, certes étendu, mais où tout



est vécu de façon holistique, aucune séparation objective ne transparait entre le créneau du Sahaj Marg et les autres. Nous avons été agréablement surpris de trouver dans les 25 abhyasis présents lors de notre séjour, les différentes strates de la démographie locale : jeunes, moins jeunes et vieux, hommes et femmes, illettrés (les plus nombreux) et lettrés y compris de jeunes universitaires, notables et autres, principalement paysans. L'assimilation sociale a précédé la reconnaissance officielle.

A Abidjan, l'introduction est plus ancienne, même si les signes de pérennisation ne sont sensibles que depuis peu. Nous les avons sentis, avec émerveillement dans la croissance statistique du groupe, dans l'engagement exprimé par les uns et les autres, dans la diversité démographique et humaine, dans la variété des expériences religieuses et ésotériques vécues avant d'adhérer au Sahaj Marg, dans les témoignages individuels des preuves expérimentées de l'efficacité du système. Le groupe présente les caractéristiques d'une toile naissante susceptible de se développer de façon significative, chaque abhyasi pouvant attirer, par son exemple et par sa parole sur le

Maître et la Mission, telle autre personne de ses connaissances, encore à la recherche d'une méthode simple et efficace.

Les portes d'entrée du Sahaj Marg

Yaïka donne un exemple d'entrée de la Mission dans un pays par les principales portes sociales : la langue, la tradition et la culture, la religion, la terre et le travail agricole. Les enseignements du Sahaj Marg et les échanges entre abhyasis ont lieu dans la langue locale, le Morè. C'est ainsi que le précepteur ouvre sittings et satsanghs par le mot « Etsingué » et termine par « Samè ». Il a été demandé que trois opuscules de présentation du Sahaj Marg soient traduits dans cette langue pour étendre l'information et les enseignements aux personnes alphabétisées en Morè. Le cas de Yaïka est d'autant plus exceptionnel que le précepteur est chef de village et gardien de la tradition qu'il a relue à la lumière du Sahaj Marg, pour n'en retenir, pour la population tout entière, que les aspects non dogmatiques et non contraignants. Il a su aussi établir un climat de tolérance, entre les religions installées localement et le Sahaj Marg, qui se traduit par la participation des responsables religieux aux composantes extérieures des événements de la Mission. C'est ainsi que nous avons été accueillis à notre arrivée et salués à notre départ, en tant que représentants du Maître, par les notables, mais aussi les responsables religieux, qui, par la voix de l'un d'eux, nous ont même remerciés pour avoir « apporté l'Inde à Yaïka ». Au-delà du sens commun de l'hospitalité africaine, il s'agissait de la reconnaissance de la Mission et de son acceptation sociale dans le village. Ceci, au point de lui attribuer sa place physique dans la commu-



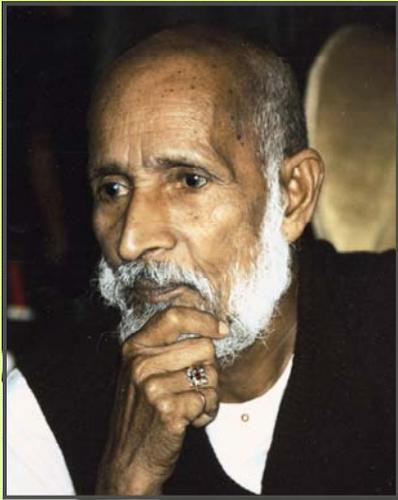
nauté, sa part dans le travail de la terre et son enracinement dans l'histoire en mouvement, en lui offrant un terrain de plus de 11 hectares....

Suite au prochain numéro.

Messages du Monde Lumineux

Vendredi 22 octobre 2004 – 10 h

« MONTRÉS CHER FILS,



« Détends-toi, réserve-toi du temps, il en reste jusqu'à cette date où au pire, il te serait possible de déléguer, si ta santé ne s'améliorait pas. Nous comprenons tes craintes, c'est humain. L'être spirituel lui, est en phase avec la grandeur divine qui résoudra cette affaire à sa manière. Prépare-toi pour l'une ou l'autre solution, sans accorder une importance démesurée à ce discours. Ne pourrais-tu, si besoin était, l'écrire et le faire lire, au représentant que tu aurais choisi ?

« Sois en paix ; quoi que tu fasses, ce sera bien et bénéfique pour notre Mission, selon tes vœux et les nôtres. Tu sais mieux que quiconque que tout est écrit : ton action est exemplaire et cette intervention se fera d'une manière ou d'une autre, nous te connaissons assez pour le savoir. Repose-toi, sois sans inquiétude, notre voie suit son cours sous ta haute guidance et rien ne pourra entraver sa route. Tu es au cœur d'une hiérarchie puissante, tournée vers les bienfaits qu'il convient d'apporter à l'humanité.

« Tout ce qui peut y contribuer est suivi de près, même si parfois il ne le semble pas, au plan humain. Notre Mission a fait ses preuves, là est l'essentiel, sois rassuré en tous points – veux-tu, mon cher enfant ? Des vœux et des bénédictions très spéciales te sont destinés, à travers lesquels tu peux ressentir toute la force de notre amour.

« Sois confiant et apaisé. »

Babuji Maharaj

Réflexions du jour

Pour la jeunesse

En général, Dieu est l'objet de notre besoin désespéré, non pas de notre amour, même si nous disons toujours que Dieu est amour. Mais nous pensons que, au moment où plus rien d'autre ne sera disponible, c'est alors que nous devrions aller vers Dieu, et c'est pourquoi les personnes âgées vont vers Dieu. Mais les grands Maîtres l'ont souvent dit: si vous venez à la méditation lorsque vous êtes trop vieux, à ce moment vous n'avez plus la capacité de contrôler ou de

réguler votre mental. C'est comme un vieil homme de quatre vingt-douze ans qui voudrait marcher. Il ne peut pas marcher. Aussi tout ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être fait quand vous êtes jeunes, y compris la méditation.

Source : P. Rajagopalachari, "Principles of Sahaj Marg" Vol 12, chap. "Méditation et Education", page 208

Apprendre

L'expérience est le meilleur et peut-être le

seul professeur, comme me l'a enseigné mon Maître. Voilà pourquoi le Sahaj Marg compte seulement sur l'expérience personnelle pour nous apprendre à conduire nos vies de manière à atteindre le but de notre vivant. L'apprentissage par les livres ne sert que pour notre existence temporelle, il ne faut jamais oublier cela.

Source : P. Rajagopalachari - "The Spider's Web", Vol. 3, p.92



Ont contribué à ce numéro:

Conception et mise en page MMK, JN

Rédaction:

JN: Jeanne Nanitelamio
MMK: Michel Mouyelo-Katoula
Traductions: JN & MMK

Page 2: J.N. (Jeanne Nanitelamio);

JPMB (Jean-Pierre Mboundou Batiako)

Page 3: MMK

Abonnement en ligne:

http://www.srcm.org/lists/africa/echos_list.jsp

Pour toute communication destinée à Echos d'Afrique et de l'Océan Indien veuillez écrire à: echosdaf@yahoo.com